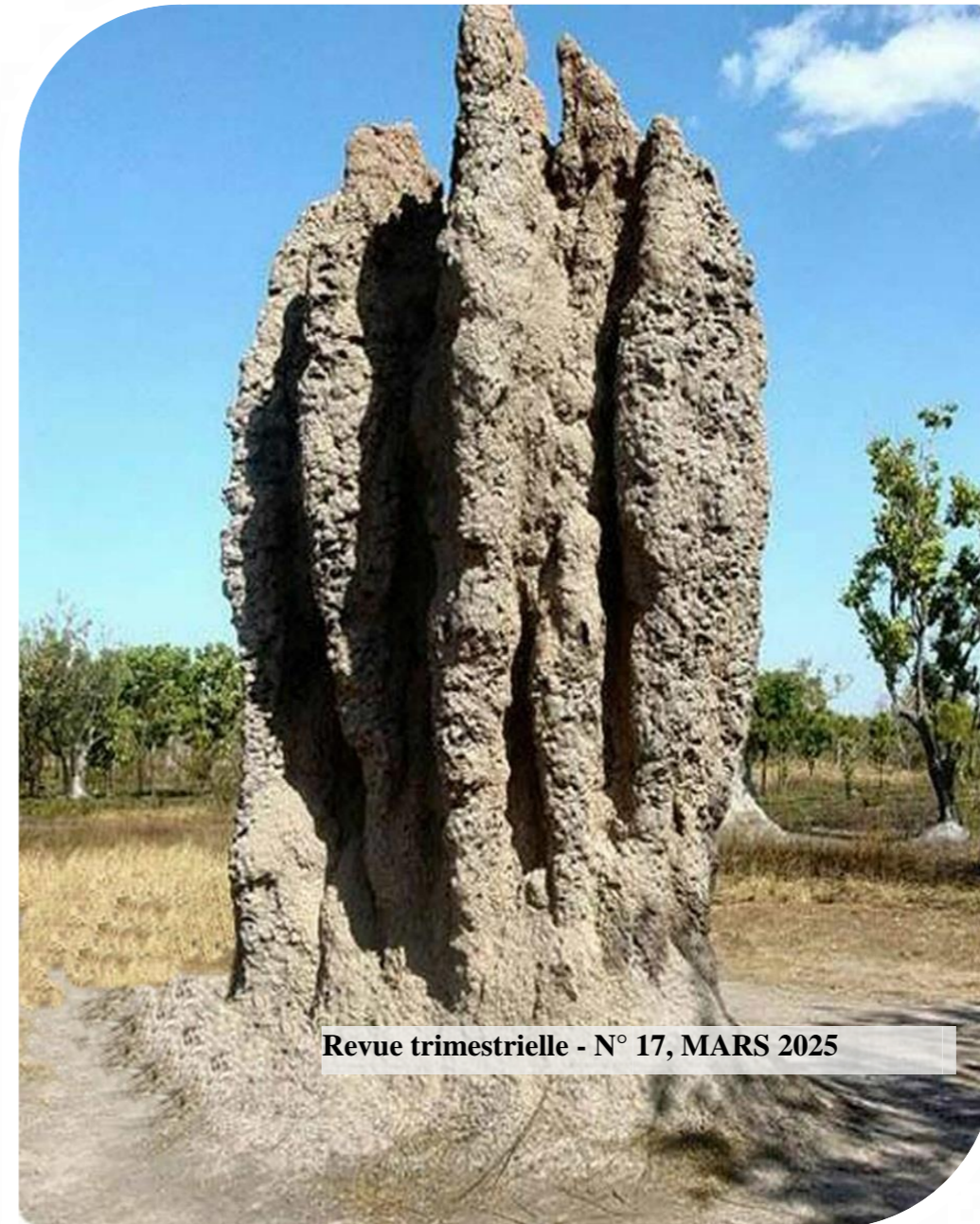


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 17, MARS 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 17 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **DIDACTIQUE DE L'ELOGE DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE TCHADIEN ET SON IMPACT SUR LE DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES ARGUMENTATIVES/EXPRESSIVES DES ELEVES p. 9-25**
HINFIENE Kebkiba, Université de Pala (Tchad)
DAGUE Abraham, Cabinet d'Études (Tchad)
2. **LES RADIODIFFUSIONS LOCALES ET LA GOUVERNANCE CLIMATIQUE DURABLE AU TOGO ----- p. 26-42**
GNASSEMBE Adri Dibaba M., Université de Lomé (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
DJANGBEDJA Minkilabe, Université de Lomé (Togo)
3. **LA BATAILLE DU LOKLIN ET LA MISE EN SERVITUDE DES VAINCUS DANS LE TAKPININ (AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE) (1890-1914)----- p. 43-64**
VIDO Agossou Arthur, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
COULIBALY Dognima Lassina, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
4. **DE L'HISTORIQUE DANS LE ROMANESQUE : L'EXEMPLE DE ROMOLA, OU LE REVE INACHEVÉ DE GEORGE ELIOT ----- p. 65-79**
IBOURAHIMA BORO Alidou Razakou, Université de Parakou (Bénin)
SEGUEDEME Hergie Alexis, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
5. **ACCES A L'EDUCATION PRESCOLAIRE CHEZ LES ENFANTS EN MILIEU RURAL AU MALI : DEFIS ET ENJEUX ----- p. 80-95**
Dr Bassy KANOUTE, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB) (Mali)
6. **MUTATIONS SOCIO-SPATIALES ET ENVIRONNEMENTALES DANS LA COMMUNE DE BONDOUKOU (NORD-EST, CÔTE D'IVOIRE): UNE ENTORSE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE-----p. 96-115**
DIARRASSOUBA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SECREDOU Kouakou Kra Romaric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- 7. MECANISMES SOCIOCOGNITIFS DE L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE ET RECHERCHE D'EMPLOI DES DIPLOMES DE L'UNIVERSITE DE DOUALA ----- p. 116-137**
DOUANLA Djiala Adéline Merlyne, Université de Douala, (Cameroun)
COMMANDE Bayaba Schadrac, Université de Douala, (Cameroun)
- 8. ANÁLISIS SEMÁNTICO-PRAGMÁTICO DE LA PALABRA «PERDÓN» EN BAULÉ, LENGUA KWA DE COSTA DE MARFIL ----- p.138-151**
KOUAME Fréjuss Yafessou, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
- 9. DETERMINANTS ET EFFETS DU PARRAINAGE SUR LES PERFORMANCES SCOLAIRES DES ECOLIERS DES COMMUNAUTES AGRO-PASTORALES DE NIKKI AU NORD-BENIN ----- p. 152-179**
DJOHY Georges, Université de Parakou (Bénin)
- 10. PESANTEURS SOCIOCULTURELLES ET FREQUENTATION DES MUSEES EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DU MUSEE DES CIVILISATIONS DE CÔTE D'IVOIRE ----- p. 180-195**
OUATTARA Gnouobere Affou, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
DALLY Jean François, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
- 11. INVESTIGATING THE CAUSES AND MANAGEMENT OF INDISCIPLINE ACTS AMONG SECONDARY SCHOOL STUDENTS IN BENIN: A CASE STUDY OF CEG TANKPÈ AND CEG HOUÈTO IN ABOMEY-CALAVI ----- p.196-215**
SAKPOLIBA Goudjinou Innocent, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
EZIN Ohô Emmanuel, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- 12. COMMUNICATION CITOYENNE ET GESTION DURABLE DES INFRASTRUCTURES ROUTIÈRES ET D'ASSAINISSEMENT EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DE LA VILLE DE BOUAKÉ ----- p. 216-237**
KPANGBA Boni Hyacinthe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOFFI Yao Maurice, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KODJO Béné Marie-Ange Christel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

13. **LES FESTIVALS : OUTIL DE VALORISATION DU PATRIMOINE ET D'ATTRACTIVITE TOURISTIQUE DANS DISTRICT AUTONÔME DES MONTAGNES (CÔTE D'IVOIRE)**----- p. 238-252
OUATTARA Djamanatigui, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
14. **CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES ET TRAITS DE PERSONNALITE DES ADOLESCENTS SOUFFRANT DU TROUBLE DU JEU VIDEO A LOME AU TOGO** ----- p. 253-270
DEKPO-KPONKOU Josiane A., Université de Lomé (Togo)
BAWA Ibn Habib, Université de Lomé (Togo)
KPASSAGOU L. Bassantéa, Université de Lomé (Togo)
15. **ANALYSE SEMIOTIQUE DU LOGO DE L'ALLIANCE DES ETATS DU SAHEL (AES)**----- p. 271-292
BEREMWIDOUYOU Issouf, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
16. **INTERNET COULLISSE DE L'ANONYMAT : LES STRATEGIES POUR S'EXPRIMER LIBREMENT** ----- p. 293-308
MBONDZI Jeannette Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
17. **FROM SELFHOOD TO SURVIVAL: POSTCOLONIAL REFLECTIONS ON PAUL LAURENCE DUNBAR'S "WE WEAR THE MASK"** ----- p. 309-322
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
18. **DE L'ECRITURE POSTCOLONIALE DANS L'ŒUVRE DE MOHAMMED DIB : POUR UNE SUBVERSION DES SCHEMES NARRATIFS**----- p. 323-341
DOUKOURE Madja Odile, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
19. **LE FESTIVAL SAINT PIERRE DE SAN PEDRO : ENTRE VALORISATION TOURISTIQUE ET VOLONTE DE CONJURATION DE LA « MALEDICTION » DU PROPHETE HARRIS** ----- p. 342-364
YEO Mamadou, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
SAGNON Ibrahima, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Aboubacar Adama, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
20. **LA CRISE DU DIALOGUE ET DES REPLIQUES DANS LE THEATRE CONTEMPORAIN : L'EXEMPLE DE LA REINE ET LA MONTAGNE DE MAURICE BANDAMA ET DE RAMSES II, LE NEGRE DE THIAM**
ABDOUL KARIM ----- p. 365-381

- BOMBOH BOMBOH** Maxime, Ecole supérieure de théâtre, cinéma et l'audio-visuel, (Côte d'Ivoire)
- 21. LA CHUTE DE MOUAMMAR KADHAFI ET L'EXPANSION DU TERRORISME EN AFRIQUE DE L'OUEST (2011-2023)----- p. 382-401**
SILUE Nahoua Karim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 22. L'IMMIGRATION DANS *DESTIN DE CLANDESTINS* : JEUX ET ENJEUX D'UNE HYBRIDITE SPECIFIQUE ----- p. 402-418**
KANON Nancy Mireille, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 23. LA POÉTISATION DU SILENCE CHEZ MICHEL DEGUY OU LA FABRIQUE D'UNE SIGNIFIANCE DU VIDE DANS DONNANT DONNANT ----- p. 419-436**
KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 24. CIRCUITS DE DISTRIBUTION DE POISSONS PAR LES FEMMES A N'DJAMENA (TCHAD)----- p. 437-458**
MAHAMAT Bello Yaro, Université de N'Djaména (Tchad)
Dr MADJIGOTO Robert, Université de N'Djaména (Tchad)
- 25. LE TOHOUROU BÉTÉ : ENTRE MUSICALITÉ ET THÉÂTRALITÉ----- p. 459-476**
MABA Tagbo Victo, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
ATTOUNGBRÉ Kouadio Félix, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
- 26. LA BIOÉTHIQUE Á L'EPREUVE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN AFRIQUE ? ----- p. 477-493**
TANOH Yoman Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 27. INFLUENCE DES STRATEGIES D'APPRENTISSAGE DES ELEVES ATTEINTS DE HANDICAP MOTEUR SUR LES PERFORMANCES SCOLAIRES : CAS DES ELEVES DE 3^E INSCRITS AU COLLEGE BESSIEUX DE LIBREVILLE-GABON ----- p. 494-510**
YEKE PENDI Ulrich Ariel, Université Omar Bongo (Gabon)
NTSAME MBA Flora, Université Omar Bongo (Gabon)
BOULINGUI Ninon-Léa, Université Omar Bongo (Gabon)

- 28. LE CORPS HUMAIN : UN MYSTÈRE CACHÉ DE L'ÉTERNITÉ -- p. 511-526**
VAÏDJIKÉ Dieudonné, Université de N'Djamena (Tchad)
VOUNSOUNA Thomas Henri, Université de N'Djamena (Tchad)
- 29. DU ROMAN AFRICAÏN FRANCOPHONE COLONIAL AU ROMAN AFRICAÏN FRANCOPHONE POSTCOLONIAL : LES TRAJECTOIRES D'UN GENRE (DÉS)OCCIDENTALISÉ ----- p. 527-545**
GNAGNON Wonouvo Kossi, Université de Lomé (Togo)
- 30. CAMEL DE HENRI DUPARC, UN SYSTEME METAPHORIQUE PROLEPTIQUE----- p. 546-564**
N'DRI Yao, Université Félix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)
OUE Gonseu Casimir, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 31. LA DIALECTIQUE DANS LA PAROLE LIBATOIRE CHEZ LES BAOUÉ : TYPOLOGIE, FONCTIONNALITÉ ET IDÉOLOGIE ----- p. 565-582**
N'GORAN Kouassi Honoré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 32. PERCEPTIONS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE L'UNIFORME SCOLAIRE CHEZ LES ELEVES DU DISTRICT D'ABIDJAN ----- p. 583-600**
N'CHO Yéby Ignace, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
NYWLE Tintéou Olivier, Ecole Normale Supérieure (ENS), (Côte d'Ivoire)
- 33. MUSEES ET IDENTITE NATIONALE : LE CAS DU BENIN ----- p. 601-621**
KODOWOU Dodji Yohanès, Université de Lomé (Togo)
TANAÏ Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

LA BIOÉTHIQUE Á L'ÉPREUVE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN AFRIQUE ?

Yoman Alexandre TANOH
Université Alassane Ouattara de Bouaké
Alextanoh9@gmail.com

Résumé : L'incursion de l'intelligence artificielle (IA) dans l'intimité rationnelle des Africains questionne en direction de la nature interne de l'homme. Des machines dites intelligentes reproduisent les tâches comme et/ou mieux que l'homme. Dans cette perspective, l'avenir de l'humanité et la survie de l'Afrique semblent polémogènes. Notre objectif est de mettre en exergue le fait que, malgré l'émergence de l'IA, la conservation de la dignité humaine doit primer sur tous les rapports de l'homme aux artefacts. Ce texte donne des clés d'une intellection des stratégies éthiques de reliance entre l'IA et ses mésusages. Il s'agit de relever avec une élégance éthique les défis technologiques de la dynamique de l'identité.

Mots-clés : Afrique- Éthique-Humanité-Intelligence artificielle.

Abstract : The foray of artificial intelligence in the rational intimacy of Africans questions towards the internal nature of man. So called intelligent machines reproduce tasks like and/or better than humans. In this perspective, the future of Africa seem polemogenic. Our goal is to highlight the fact that, despite the emergence of AI, the conservation of human dignity must take precedence over all human relationships with the artifacts. This text gives keys to an intellect of the ethical strategies of reliance between AI and its mishaps. It is a question of meeting with ethical elegance the technological challenges of the dynamics of identity in general and especially that of Africa.

Keywords : Africa-Ethics- Humanity- Artificial intelligence.

Introduction

Contre toute attente, la globalisation politique et la mondialisation économique ont favorisé l'incursion de la technique dans l'intimité rationnelle de l'homme par le biais de l'intelligence artificielle. L'utilisation de machines intelligentes pouvant modifier la structure corporelle est l'un des problèmes fondamentaux des sociétés modernes due à l'intelligence artificielle. Ceci suscite maintes controverses dans les débats académiques. La présence d'artefacts dans le

quotidien humain est devenue une préoccupation locale et/ou mondiale durant ces dernières décennies, les bioconservateurs s'efforcent d'établir des principes capables de définir le proprement humain. Le développement hallucinant des technosciences dans l'optique d'améliorer techniquement l'homme engendre des problèmes éthiques relatifs à la perpétuation de l'espèce humaine. Dans cette optique, il est possible d'affirmer sans ambages que l'homme est responsable de la crise éthique due à l'intelligence artificielle. Car, l'intelligence artificielle se faisant sans éthique pose l'épineuse question du devenir de l'homme voire l'avenir de l'humanité. Dans cette perspective, l'ontologie de l'homme se trouvant menacée. Si bien qu'il serait vital de proposer des stratégies éthiques afin que l'humain, à l'échelle mondiale et africaine, soit conservé et que l'humanité se poursuive malgré l'émergence de l'intelligence artificielle.

Cependant, les solutions techniques proposées pour réglementer la destruction de la nature interne de l'homme restent insignifiantes. Pour les bioconservateurs tels que Francis Fukuyama, l'intelligence artificielle à l'instar de la biotechnologie porte en son sein les germes de la fin de l'humanité. L'homme ne doit aucunement pas se considérer comme esclave d'un progrès technologique inéluctable. L'homme est le responsable de la déstructuration de sa nature interne. Hors de question de convoquer les techniques de manipulation dues à l'intelligence artificielle puisqu'elles sont susceptibles de mettre en mal la conservation de la dignité humaine et la perpétuation du vivant en général et précisément de l'humain. En dépit de tout, une analyse critique sur l'intelligence artificielle laisse transparaître qu'elle comporte des techniques inédites de manipulation de l'homme capables de favoriser la conservation de la dignité humaine et la perpétuation de l'humanité.

Dans cette optique, notre objectif est de comprendre le concept de l'intelligence artificielle et ses implications dans le vécu de l'homme. La réalisation de cet objectif se fera à partir de l'interrogation suivante : quelles sont les implications de l'IA dans la société en général et particulièrement en Afrique ? La résolution de ce problème implique l'analyse des questions subsidiaires suivantes : comment la société actuelle s'approprie-t-elle l'intelligence artificielle ? Quels sont les enjeux

éthiques de l'IA sur la société ? Comment gérer la déconstruction/reconstruction sociale de l'IA ? L'usage de l'intelligence artificielle en Afrique ne se fait pas sans heurt. La problématique susmentionnée ouvre la lucarne des hypothèses suivantes : le transfert des technologies de l'IA, impérieuses à l'Afrique, imposerait une refondation technique et humaniste. Les crises de l'IA résulteraient de la rupture entre l'éthique et la technique (IA). L'éthique contribue à la conservation de l'humain. L'intellection de la problématique couplée aux hypothèses sera fondée sur les méthodes historico-critique et herméneutique. Elles permettront d'affirmer que l'urgence due à l'émergence de l'IA peut être articulée au respect de la dignité et la perpétuation de l'humanité pour une meilleure gestion de l'IA. Pour étayer cette thèse les prodromes de l'émergence de l'IA seront présentés. À la lumière de l'émergence de l'IA nous montrerons d'abord le sens de l'IA, de même son caractère controversé enfin vers une éthique de l'IA pour une société viable.

1- Du sens de l'intelligence artificielle

L'avènement de l'intelligence artificielle est le fruit de plusieurs années de réflexion. En effet, depuis les années 1950, les ingénieurs imaginent des artefacts intelligents capables de reproduire les actions humaines et d'effectuer des tâches de toutes sortes comme et mieux que l'homme. Kouadio Victorien Ekpo (2022, p. 331) « le transfert des fonctions humaines vers des artefacts constitue l'une des manifestations primaires de l'IA ». Inventer des machines susceptibles d'imiter les tâches intellectuelles reste l'objectif principal des ingénieurs. C'est certainement cette volonté qui donnera naissance à l'Intelligence Artificielle Générale (IAG). Celle-ci désigne un ensemble de systèmes susceptible de penser la société, d'apprendre le mode de vie humain, de planifier des systèmes techniques, de raisonner, de comprendre le langage humain. Quid de l'intelligence artificielle ?

Actuellement il est difficile de trouver une définition universelle à l'intelligence artificielle. En fait, l'imbrication de l'intelligence artificielle dans toutes les activités humaines augure sa complexe définition. De même, le domaine de l'intelligence artificielle est peu connu des scientifiques car il est évolutif, récent et expérimental.

Toutefois, de manière singulière, l'IA se veut l'imitation de l'intelligence humaine par des robots dits intelligents afin de réaliser les tâches comme et/ou mieux que l'homme. Grâce aux algorithmes, l'IA devient un ensemble de règles qu'un ordinateur pourrait exécuter. Dans ce sens, l'IA devient un processus de mimésis de l'intelligence humaine reposant sur la création et l'application d'algorithmes exécutés dans un milieu informatique sophistiqué ayant pour but de permettre aux ordinateurs d'imiter textuellement voire de manière plus habile l'agir humain. Le robot intelligent aide l'homme dans la réalisation des tâches en collectant et analysant des données. Sadin Éric (2015, p. 47)

le terme " intelligence artificielle" a été introduit en 1955 par deux jeunes mathématiciens, John McCarthy et Marvin Minsky, qui souhaitaient créer une discipline scientifique nouvelle destinée à mieux comprendre notre intelligence en la décomposant en fonctions cognitives si élémentaires que des machines pourraient être construites pour les simuler une à une.

L'intelligence artificielle est un ensemble de théories et de techniques développant des programmes informatiques complexes capables de simuler les activités humaines. Propulsée par le développement hallucinant des technosciences, l'IA connaît une évolution spectaculaire et une fascination sans précédent de la part des sociétés modernes tournées sans cesse vers le développement économique et l'amélioration de la condition de vie. Lazare Marcellin Poamé (2000, p. 50) « l'idée sous-jacente à l'invention des machines [intelligentes] (...) est la volonté de libérer l'homme des tâches répétitives et machinales. Ces tâches (...) pouvaient être transférées vers des artefacts sans altérer l'essence de l'homme ». Faciliter les tâches pénibles, économiser du temps et de l'énergie sont les buts sous-tendant l'invention de robots intelligents.

Permettre aux artefacts de simuler les caractéristiques de l'humain est l'ambition qui sous-tend l'invention de l'IA. Celle-ci comporte deux tendances à savoir l'IA forte et faible. Qu'en est-il de l'IA faible ? En effet, l'IA faible reproduit l'intelligence humaine telle qu'elle a été informatiquement programmée. Elle est imbriquée dans un robot pour effectuer des tâches telles que reproduire une action de

manière automatique, faire des prévisions aux moyens des algorithmes. On comprend que l'IA faible manque de volonté, de sensibilité et de conscience. Luc Ferry (2016, p. 288) « l'IA faible se contente, elle, de résoudre des problèmes. Elle peut sans doute mimer l'intelligence humaine, mais il ne s'agit jamais que d'une imitation mécanique tout extérieure ». L'IA faible n'exécute qu'un type de tâche, celle pour laquelle elle est programmée. De manière automatique, il est possible à l'artefact d'agir de manière autonome tout en respectant scrupuleusement les instructions reçues durant sa programmation sans prise d'initiative ni interne ni externe. La définition de l'IA faible selon Jean Charlet est pertinente. Pour lui, il existe d'une part « les tenants d'une machine rendant de nombreux services aux humains en mettant en œuvre des raisonnements plus ou moins proches des humains c'est l'IA faible » Jean Charlet (2018, p. 543). L'IA faible se présente comme une aide pour l'homme dans la réalisation de certaines tâches pénibles. Elle est moins fougueuse et ne prend pas d'initiative.

Par contre, l'IA forte est fougueuse, audacieuse et prendrait des initiatives de manière autonome. Dans cette perspective, plus qu'un artefact, l'IA forte deviendrait un humain. Car, ayant des automatismes, des réactions diverses en fonction des situations différentes. On comprend que l'IA forte mime de mieux l'esprit humain à la différence de l'IA faible se résumant uniquement à effectuer les tâches. Jean Charlet donne une explication de l'IA forte en ces termes : « les tenants d'une machine qui non seulement met en œuvre des raisonnements comme les humains mais a aussi une conscience de ces raisonnements, c'est ce qu'on appelle IA forte ». Jean Charlet (2018, p. 542). Autrement dit, l'IA forte aurait une conscience de soi lui permettant d'agir et de connaître les forces et les faiblesses des actions posées. L'action de l'IA forte serait identique à l'action humaine. L'homme a une conscience, pense, apprend, éduque, éprouve des sentiments, s'adapter au milieu de vie, affine constamment son jugement et prend des décisions. Toutes ces caractéristiques d'homme susmentionnées se retrouvent dans les artefacts dotés de l'IA forte. Il existerait donc une commune mesure entre l'humain et la machine. Luc Ferry (2016, p. 288)

l'IA forte serait l'intelligence d'une machine capable, non pas seulement de mimer de l'extérieur l'intelligence humaine, mais qui serait bel et bien dotée de deux éléments jusqu'à présent exclusivement humains (ou à tout le moins présents seulement dans des intelligences incarnées dans des corps biologiques, les grands singes et les animaux supérieurs étant sans doute eux aussi capables de les posséder, fut-ce à un degré moindre) : la conscience de soi et les émotions – l'amour et la haine, la peur, la souffrance et le plaisir, etc.)

Pour Luc Ferry, dans l'IA forte, il n'est pas uniquement question de simulation pure et simple comme dans l'IA faible, mais aussi et surtout d'avoir une conscience de soi et être capable d'éprouver des sentiments, des émotions, des douleurs, de poser et de revenir sur les actions posées en les bonifiant. Dans cette optique, la position de Kouadio Victorien Ekpo vient pour corroborer les deux tendances. À l'instar de ces prédécesseurs, il établit une différence entre l'IA forte et faible,

L'IA forte est plus audacieuse que l'IA faible. Elle n'ambitionne pas d'être un simple prolongement ou imitation de l'intelligence humaine comme l'IA faible, bien plus, elle veut occuper la chaire de la rationalité, de la conscience de soi et des émotions qui sont des caractéristiques du proprement humain. Kouadio Victorien Ekpo (2022, p. 333)

Ceci pour dire qu'à la différence de l'IA faible axée sur le mimétisme scrupuleux des fonctionnalités humaines, les artefacts dotés d'IA forte fonctionneraient typiquement comme le cerveau humain.

En somme, le sens de l'IA est la reproduction de l'intelligence humaine par des machines orientant le concept de l'IA et connaissant par ricochet une évolution vertigineuse dans notre société moderne vue les progrès dans plusieurs domaines notamment dans la médecine. Il est vrai que le questionnement de l'IA forte pose l'épineuse question de la conservation du proprement humain mais, l'IA prise dans le sens général ne participe-t-elle pas à l'amélioration de la condition de vie humaine et au parachèvement de la nature interne de l'homme ?

2- L'intelligence artificielle : paradigme biotechnologique pour l'Afrique

L'avènement de l'intelligence artificielle est une innovation/révolution dans le domaine des technologies numériques et constitue pour l'Afrique une lucarne d'accélération de son processus de développement socio-économique confronté à la

précarité. Véritable moyen de transformation digitale des sociétés modernes, l'IA offre de nouvelles perspectives de réalisation des tâches notamment rendre les systèmes algorithmiques compréhensibles et travailler le *design* des systèmes algorithmiques au service de la liberté humaine. Axées sur les technologies de l'information voire de l'informatique, l'IA rend possible une gestion harmonieuse et moins pénible des tâches quotidiennes. Avec le développement hallucinant des nouvelles technologies et l'évolution toujours rapide des sociétés modernes, l'Afrique connaît des mutations sociales. Dans cette optique, l'ambition des intellectuels et hommes de sciences africains est de donner à l'Afrique la culture technicienne nécessaire pouvant l'orienter vers le challenge de développement socio-économique. On comprend que l'innovation technologique ne cesse de réformer minutieusement le quotidien de l'homme. Luc Ferry (2016, p. 8) pense que « les progrès des technosciences sont dans ces domaines [l'IA] d'une ampleur et d'une rapidité inimaginables, qu'ils se font à bas bruit ». L'efficacité et la dextérité avec lesquelles les technologies numériques notamment l'IA incorpore le quotidien de l'homme n'attire ni l'attention des médias, ni les dirigeants. Tous estiment que ce fait relève de la marche vers le développement socio-économique. Dans cette perspective, l'IA devient un moyen du moins une partie de l'homme. Cette imbrication de l'IA dans le vécu quotidien de l'homme génère une fluidité dans l'organisation et la réalisation des tâches ; ce qui permettrait à l'Afrique d'accélérer son développement tant économique que social.

De même, il vrai est que les experts parlent d'IA faible et d'IA forte mais, ce qu'il convient de retenir est que l'une ou l'autre participerait d'une manière ou d'une autre efficacement à la bonification de la vie de l'homme. En fait, l'IA faible aide l'homme dans la réalisation des tâches. Autrement, dans le milieu des calculs, elle est susceptible d'agir comme l'homme voire le cerveau humain c'est-à-dire réaliser des calculs et traiter rapidement d'important volume de données et apprendre de manière autonome et automatisée. On comprend que le fonctionnement de l'IA est similaire au raisonnement de l'intelligence humaine. L'IA faible, en ce XXI^e siècle, se veut une solution pour l'Afrique cherchant des pistes dynamiques pour rompre avec le

sous-développement. Commentant les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), Pierre Simon (1989, p. 53) mentionne qu' « en ce XXI^e siècle, le secteur des TIC est en pleine expansion ». Les technologies numériques notamment l'IA marquerait le sceau du développement non seulement en repoussant les limites psychiques mais surtout en offrant à l'homme la possibilité de se faire aider, face à un problème, par des robots dotés d'intelligence artificielle.

Par ailleurs, l'IA forte est aussi appelée Superintelligence. Ceci laisserait entendre que l'IA forte à la différence de celle faible aidant seulement l'homme dans la réalisation des tâches, serait capable d'initiative. En effet, l'IA forte ou la Superintelligence milite en faveur de la résolution des problèmes de l'homme. Elle effectuerait les tâches, mais aussi serait capable de prise de décisions. C'est dans cette optique que Gilbert Hottois (2017, p. 269) estime que « la Superintelligence (SI) est une intelligence artificielle générale, apte à résoudre tout type de problème et à répondre à toute espèce de questions ». Pour lui, certes, dans la faisabilité, la Superintelligence pose des problèmes éthiques mais participe au parachèvement de la nature humaine. Tiéba Karamoko (2016, p. 2) pointant du doigt l'essence des technologies numérique notamment l'IA conclut en ses termes :

après la révolution copernicienne du XV^e siècle, la révolution industrielle au XVIII^e siècle, il est possible de parler aujourd'hui de révolution numérique. Cette dernière s'opère avec l'informatique, la numérisation des savoirs, l'avènement et la démocratisation de l'Internet (...) qui ouvre à l'homme, partout où il se trouve, des possibilités inédites en toutes matières et dans tous les domaines, notamment ceux de la société et de l'économie (...) [l'IA faible et l'IA forte] impactent nos systèmes normatifs, expressifs et économiques.

Nous sommes à l'ère du numérique. Et l'Afrique devrait s'approprier cette innovation technologique de manière inéluctable pour accroître son développement économique-social. Des machines intelligentes capables de reproduire les tâches comme et mieux que l'homme seraient un atout majeur à saisir. Vouloir cantonner et axer sa croissance économique sur les traditions ancestrales serait stagner et déperir. Alors que l'humanisation ne doit pas s'arrêter.

En outre, la foi en l'IA est une aubaine que l'Afrique, sans hésiter, doit saisir. Elle doit faire un tri des technologies de l'IA et prendre celles qui sont susceptibles de la faire avancer dans cette marche vers la mondialisation politique, la globalisation économique et le développement durable. La rapidité et l'efficacité avec lesquelles l'IA réalise les tâches font que l'Afrique doit se l'approprier afin de se moderniser. Le programme *big data* permettant le stockage et l'analyse des données à l'image de l'intelligence humaine en est un exemple empirique. Marc Roux & Didier Coeurnelle (2016, p. 86) ne manquaient pas de dire qu'« il est question d'atteindre un niveau et un type d'intelligence qui soient d'abord proches de l'humain, puis, éventuellement, qui aillent bien-delà ». Les technologies de l'IA comportent, certes, des risques éthiques mettant en mal le proprement humain, mais les performances réalisées grâce et par elles nécessitent que l'Afrique pour son développement socio-économique se l'approprie.

En somme, l'IA se présente comme un challenge au service de l'Afrique en pleine mutation phagocytée par les nouvelles technologies numériques. Véritable nouvel air technologique, l'IA vient pour accompagner les autres outils techniques préexistants. Opérer, continuer et accélérer l'IA en Afrique serait amorcer le développement durable voire socio-économique dans ce technocosme. Nonobstant, l'IA forte ne porte-t-elle pas en son sein les gènes des risques éthiques ?

3. Perspectives stratégiques d'innovation augurant des risques éthiques.

Avec les nouvelles technologies, aujourd'hui, l'homme semble avoir dépassé le simple stade de la science-fiction. En effet, l'humanité contemporaine, à travers la société moderne est marquée par le sceau du numérique. Dès lors, elle a basculé dans un nouveau monde empreint d'objets techniques rendant ainsi le monde à portée du doigt et les tâches qui y existent faciles et simples à réaliser. Ce constat est accentué par l'IA du moins l'IA forte ou la Superintelligence. Mais, force est de dire que l'IA comporte des risques éthiques. Ceci voudrait dire que l'IA bien qu'imitant l'intelligence humaine ne posséderait pas de sentiments, d'émotions et de conscience. Faculté chère au rationalisme (René Descartes et Blaise Pascal), la conscience fonde

l'essence humaine. La machine qui ne possède pas cette faculté ne pourrait être, agir et penser comme l'homme encore moins faire plus que lui. Axel Cleeremans (2015, p. 224) avoue que « si mon ordinateur est indubitablement intelligent eu égard à certains critères tels que la capacité de raisonner ou d'exécuter une série d'opérations formelles rapidement, il ne fait pas pour autant preuve de conscience ». Pour l'auteur, l'IA imite l'intelligence humaine, mais, l'IA ne procéderait pas de conscience. L'exemple de Jacques Joseph Duguet sur l'absence de conscience chez les artefacts intelligents est très instructif ; « aux États-Unis, les algorithmes qui calculent le risque de récidive des détenus et qui décident de leur libération conditionnelle ou de leur maintien en prison entretiennent les discriminations. Les données employées sont biaisées dès le début, traduisant le fait que la machine ne dépasse pas la subjectivité humaine » Jacques Joseph Duguet (2019, p. 33). La lumière de cet exemple met en exergue le fait que, quoi qu'on dise l'IA restera une machine industrialisant l'intelligence humaine et n'ayant pas de conscience pour raisonner comme l'humain. Les risques dans cette optique, sont que l'IA manquerait de jugement critique et crédible. Elle peut se retourner contre son concepteur et lui causer du tort. À lire Jacques Joseph Duguet (2019, p. 34) « l'algorithme [peut] introduire discriminations ou exclusions interdites par la loi ». On comprend qu'eu égard au manque de conscience de l'IA, la sécurité et la liberté humaine semblent menacées.

La menace pourrait conduire à la disparition de l'espèce humaine voire de l'humanité. En fait, avec l'IA forte notamment, les qualités et les capacités humaines peuvent connaître une dégradation sans précédente. La machine pouvant effectuer les calculs et réaliser les tâches comme et plus que l'homme, celui-ci ne ferait plus d'efforts psychiques et physiques. Gagné par l'oisiveté, l'homme connaîtrait une dévalorisation de ses capacités propres. « la SI constitue un enjeu majeur stratégique dont dépend l'avenir du monde et la survie de l'espèce humaine (...) une authentique SI enlèvera le pouvoir aux humains » Gilbert Hottois (2017, p. 270). Le pouvoir conféré à la machine la rendrait autonome induisant l'anéantissement et la domination de l'homme. Véritable moyen d'amputation du pouvoir humain, l'IA finira par subordonner l'homme. Luc Ferry (2016, p. 8) « cette nouvelle donne nous oblige à

réfléchir, à anticiper les questions abyssales que ces nouveaux pouvoirs de l'homme (...) vont inévitablement soulever sur les plans éthiques ». Luc Ferry attire l'attention de l'homme sur les potentiels risques éthiques induits par l'IA.

Luc Ferry se fait le prophète des nouvelles technologies, notamment de l'IA. C'est-à-dire ayant questionné les risques de l'IA telles que la disparition de l'espèce humaine, la robotisation et l'anthropotechnicisation de l'homme ; il met en garde l'humanité. En effet, la machine restera machine. Elle ne sera jamais homme même si, elle mime de manière parfaite et même plus que parfaite de l'homme. Luc Ferry (2016, p. 149)

même si elle nous imitait de manière parfaite, voire de manière plus que parfaite, car supérieure à nos capacités [psychiques et physiques] actuelles, la machine resterait incapable d'éprouver du plaisir et de la peine, de l'amour et de la haine comme de se doter d'une véritable conscience de soi. Certes, elle pourrait faire " comme si", mais elle ne ressentirait rien, car, pour ressentir des émotions, il faut un corps, il faut du biologique¹¹²

Mimer ce n'est pas être, la mimésis même parfaite de la machine ne ferait pas d'elle un humain. La machine peut imiter de manière plus que parfaite l'humain, mais elle ne pourrait jamais être un humain.

Au total, les perspectives stratégiques d'innovation de l'IA augurant des risques éthiques sont à stopper. L'humanité doit se bonifier sans stagner du moins sans disparaître. Si l'Afrique veut amorcer son développement socio-économique, il faut qu'elle veille à importer des techniques capables de la développer et non de la régresser, voire de la néantiser.

4. Vers une orientation responsable de L'IA et une éducation pour l'Afrique

Si l'émergence de l'IA apparaît comme un nouvel air technologique pour les sociétés modernes, il convient de questionner en direction du sens et l'essence de celle-ci afin que, d'une manière générale, le monde entier et principalement l'Afrique puisse en tirer les leçons pour son développement durable. L'IA dans sa marche vers la réalisation des tâches et la bonification de la condition humaine, manipule au-delà

des limites biologiques et pose des problèmes éthiques qu'il convient d'analyser de manière abyssale. Outrepasser les limites traditionnelles et biologiques, c'est mettre en mal la survie humaine et l'avenir de l'humanité. Dans cette perspective, l'UNESCO ne manque pas d'interpeller l'humanité sur les risques potentiels dus aux nouvelles technologies notamment l'IA. Lors de sa Déclaration Universelle du 11 novembre 1997 portant sur le génome humain et les droits de l'homme, « des pratiques qui sont contraires à la dignité humaine (...) ne doivent pas être permises ». L'objectif de cette institution mondiale est de protéger, perpétuer et conserver naturellement l'espèce humaine. C'est pourquoi en 2021, elle demande aux différentes institutions de s'ingérer résolument dans la quête de la conservation biologique de l'homme. « La réflexion portant sur sa bonne gouvernance doit reposer sur une approche pluraliste, pluridisciplinaire, multiculturelle et multipatrie, et poser la question du type d'avenir que nous souhaitons pour l'humanité » UNESCO (2021, p. 2). Protéger l'humain et conserver l'humanité est la préoccupation se posant avec acuité dans la réalisation de l'IA. C'est en ceci que l'UNESCO, demande aux différents secteurs d'activités et aux intellectuels d'unir leur force pour lutter contre l'IA dénaturante. Il ne faudrait outrepasser les limites biologiques au risque de rabaisser la dignité au rang d'instrument. L'Afrique doit comprendre que son développement socio-économique cumulant avec l'IA, elle devrait militer pour la conservation de l'humanité.

L'approche de l'IA laisse transparaître plusieurs problèmes éthiques dont la violation du principe de justice. En effet, ce principe exige l'égalité répartition des ressources, des bienfaits voire même les risques d'une action technologique. « Il s'agit de réguler la distribution ou l'allocation de moyens et les ressources limitées, insuffisantes pour la satisfaction de tous les besoins et de toutes les demandes » Gilbert Hottois (2004, p. 45). Repartir les biens et les risques de manière équitable, sous-tend le principe de justice. Or, l'IA est une technologie de pointe pouvant être cantonnée aux mains des riches au détriment des pauvres. Dans cette perspective, les riches peuvent s'en servir pour dominer et exploiter les pauvres. Si les gouvernants africains veulent importer l'IA pour le développement socio-économique de

l’Afrique, il faudrait qu’ils songent à la répartition égale entre les populations à travers des subventions et des prises en charge.

En outre, il existe un point nodal sur lequel se leurrent les ingénieurs de robots. En fait, pour les concepteurs de robots intelligents, il suffirait simplement que le robot mime l’intelligence humaine pour qu’il devienne humain. L’humanité ne se résume pas à l’imitation pure et simple de l’humain. L’humanité passe par maintes critères. L’humain, c’est avant posséder un corps biologique, être capable d’avoir des sentiments, sentir la douleur, la joie, etc. L’humain, c’est aussi vivre en société avec son semblable. Dans l’Antiquité, Aristote ne définissait-il pas l’homme comme un animal politique ? C’est-à-dire fait pour vivre en société avec l’autrui. Ce vivre ensemble serait la condition préalable à son épanouissement véritable et le critère d’homme. Celui ne vivant pas en société et ne faisant pas corps à l’éducation humaine serait soit un dieu soit un diable. (Aristote, *Le Politique*). On comprend que le robot n’ayant pas de corps biologique, incapable de s’affirmer par l’altérité et n’ayant pas de sentiments et d’émotions ne pourrait être un humain. « L’être humain est un vivant qui interagit avec son semblable » mentionne Kouadio Victorien Ekpo, (2022, p. 339). Sans le semblable, l’homme ne peut véritable devenir homme. Le vivre ensemble avec l’autre, le forge, l’éduque et l’humanise. Par contre, la machine intelligente fonctionne voire imite l’intelligence humaine grâce à au transfert de données sur un disque interne. On se demande comment le téléchargement de données sur un disque interne de stockage dans le robot pourrait-il faire de celui-ci un humain ?

De même, le principe d’autonomie également permet de recadrer l’IA afin d’empêcher la dérive humano-matérialiste. Ce principe stipule que chacun est en droit de décider de ce qui est bien pour lui. Il a le libre choix entre tel ou tel objet technique. On convient qu’avec le principe d’autonomie, il ne faudrait rien imposer à quiconque et, par ricochet, personne n’est responsable de ton choix. Ceci pour dire que les risques éthiques liés à l’innovation technologique sont flagrants pour les sociétés modernes et surtout pour l’Afrique en pleine mutation technologique. Face à cette situation alarmante Jacques Ellul met en garde les Africains dans son ouvrage

Trahison de l'Occident. Il est vrai que l'Afrique veut inscrire son nom en lettre d'or sur la liste des pays ayant une technologie de pointe, mais elle ne devrait pas importer les technologies de manière hasardeuse. Il lui revient de faire un tri des techniques et importer celles susceptibles de lui apporter le développement. « Il faut tenter une fois encore de se regarder dans le miroir, de tenter de discerner notre vrai visage derrière les masques, et malgré les grimaces, de saisir notre vérité, avant la défiguration dernière, qui ne saurait tarder » Jacques Ellul (2014, p. 7). Si l'Afrique importe les techniques incapables de propulser le développement, la faute, ne reviendrait pas aux sociétés qui ont amorcé leur développement avant elle. Elle doit être audacieuse et prendre ce qu'il lui faut pour son développement. D'où le principe d'autonomie.

Il est clair qu'inventer des artefacts capables d'imiter l'intelligence humaine est salubre et à encourager. Il y va de la définition de l'homme en tant qu'*homo faber*. Le problème réside dans l'application de l'IA. Inventer des machines pour substituer l'homme, c'est causer du tort à l'homme lui-même et l'avenir de l'humanité. Kouadio Victorien Ekpo (2022, p. 340) ne manque pas de dire que l'IA aide « l'homme à accomplir ses activités sans prétendre le rendre obsolète ». Notre auteur, loin de dire qu'il faudrait stopper l'IA propose, un encadrement culminant avec la promotion d'une IA susceptible d'améliorer la condition de vie de l'homme. Il questionne d'intégrer l'IA recadrée par l'éthique dans nos habitudes quotidiennes. Ne connaissant pas les prétendues actions des robots intelligents, l'intelligence artificielle effraie tout le monde même les technophiles. Ce n'est pas l'IA en soi dont il faut se méfier, mais, des actions de l'homme ayant entre les mains les artefacts détenant une trop grande puissance. Yoman Alexandre Tanoh (2023, p. 146) pense que « la technique sans éthique n'est que ruine axiologique ». Pour notre penseur, l'IA doit être encadrée par l'éthique afin de participer véritablement à l'amélioration et la bonification de la condition de vie de l'homme et à la survie de l'Afrique voire de l'humanité.

Conclusion

La rationalité numérique propre aux sociétés modernes aujourd'hui structure et organise le vécu quotidien de l'homme. L'incursion de l'IA dans le propre humain bouleverse les rapports intersubjectifs, les réalités traditionnelles et l'ordre du travail. En tant que nouvel air technologique s'ajoutant aux techniques préexistantes, l'IA nécessite une attention particulière de la part des technophiles, des intellectuels et de l'Afrique en mutation car phagocytée par les innovations technologiques du XXI^e siècle. Dans cette perspective, la démocratisation de l'IA cumule avec le développement socio-économique. C'est pourquoi, l'Afrique doit s'approprier, encourager et accélérer l'usage de l'IA gage du développement durable. Si nous assistons à la conversion et reconversion entre les exigences de la globalisation politique et la mondialisation économique voire technologique, il n'est pas acceptable que l'Afrique, berceau de la science selon les mots de Jacques Ellul dans la *Trahison de l'Occident* reste en marge.

L'émergence de l'IA est le fruit de plusieurs années de recherches technoscientifiques. Ayant fait l'objet de réflexion accrue, l'IA se présente comme un véritable pôle de développement non seulement pour le monde entier, mais principalement pour l'Afrique. En allégeant et effectuant les tâches, l'IA concourt à l'amélioration de la condition d'existence humaine et au parachèvement de l'humanité.

Cependant, il est judicieux de reconnaître que la technique moderne n'est jamais neutre, elle pose des problèmes éthiques qu'il convient de solutionner. D'où l'idée de stopper du moins encadrer. Il serait prétentieux de vouloir stopper l'IA. Réguler et recadrer l'IA par les principes éthiques devient nécessaire et une nécessité. Même si la réorganisation structurelle et culturelle induite par l'IA cumule aux processus d'informatique de la société moderne comportent des risques éthiques ; les principes d'autonomie, de précaution, de la responsabilité et l'éthique de la discussion sont des voies que la bioéthique met en place afin de pallier la destruction humaine pouvant compromettre l'avenir de l'humanité.

Références bibliographiques

1. AUBRY Régis (2022), *Penser la fin de vie. Interroger la mort pour chercher un sens à la vie*, Paris, Le cavalier Bleu.
2. BORRILLO Daniel (2023), *Bioéthique*, Paris, Dalloz.
3. CARIUS Myriam (2017), « Les défis de la 4G en Afrique subsaharienne » in *Les défis de la 4G en Afrique subsaharienne. Éditorial dans Forbes Afrique*. Consulté le 10 Avril à 16h 16 min.
4. CHARLET Jean (2018), « Intelligence artificielle et algorithmes en santé » in Emmanuel & François Hirsch (dir), *Les nouveaux territoires de la bioéthique. Traité de bioéthique IV*, Toulouse, Édition Erès.
5. CLEEREMANS Axel (2015), « Conscience artificielle » in HOTTOIS Gilbert et al., *Encyclopédie du transhumanisme et du posthumanisme. L'humain et ses préfixes*, Paris, Vrin.
6. DUGUET Jacques Joseph (2019), *Institution d'un prince ou Traité des qualitez, des vertus et des devoirs d'un souverain*, Paris, Hachette.
7. EKPO Kouadio Victorien (2022), « Intelligence artificielle : prodromes d'une obsolescence du proprement humain ? », Longbowu, *Revue des langues, Lettres et Sciences de l'homme et de la société*, Université de Kara-Togo N°014, 1200, p. 333. Consulté le 23 Novembre 2023 à 10h 55min.
8. ELLUL Jacques (2014), *Trahison de l'Occident*, Paris, Cressé Pyrémone.
9. ELLUL Jacques (2012), *Le bluff technologique*, Paris, La table Ronde coll. « Pluriel ».
10. FERRY Luc (2017), *La révolution transhumaniste. Comment la technomédecine et l'ubérisation du monde vont bouleverser nos vies*, Paris, J'ai Lu.
11. HOTTOIS Gilbert (2017), *Philosophie et idéologies trans/posthumanistes*, Paris, Vrin.
12. HOTTOIS Gilbert (2004), *Philosophie des sciences, philosophie des techniques*, Paris, Odile Jacob.
13. HOTTOIS Gilbert (1994), *Entre symboles et technosciences. Un itinéraire philosophique*, Paris, PUF.

14. KARAMOKO Tiéba (2015), *Technique et rationalité chez Horkheimer. Esquisse d'une éthique du développement*, Saguenay (Québec), Les Éditions différence pérenne.
15. KOUASSI N'dri Marcel (2017), *Bioéthique et la crise de la procréatique en Afrique*, Abidjan, Les éditions ABC.
16. LE DÉVÉDEC Nicolas (2015), *La société de l'amélioration. La perfectibilité humaine des Lumières au transhumanisme*, Montréal, Liber.
17. LOMBARD Martine (2022), *L'ultime demande. Fin de vie : la réponse passera par la loi*, Paris, Lianalavi.
18. POAMÉ Lazare Marcellin (2008), *Promotion de la bioéthique en Afrique*, Abidjan, PUCI.
19. POAMÉ Lazare Marcellin (2000), « Les enjeux philosophiques de l'information » in Repères, Bouaké, Revue scientifique de l'Université de Bouaké, Vol. 2. N°1, 202, p. 50.
20. ROUX Marc & COEURNELLE Didier (2016), *Technoprog ; la contre-culture transhumaniste qui améliore l'espèce humaine*, Paris, Belles Lettres.
21. SADIN Éric (2015), *La vie algorithmique. Critique de la raison numérique*, Paris, L'échappée.
22. SICARD Didier (2022), *L'éthique médicale et la bioéthique*, Paris, « Que sais-je ».
23. SIMON Pierre (2013), « Quel service médical rendu aux patients par la " Mobile Health " », in http://Wwww.m.health.service_médicaux_patient/, 105, p. 53. Consulté le 20 Février 2019 à 14h 30 min.
24. TANOY Yoman Alexandre (2023), « Jeu et enjeux de la philosophie ellulienne : du don glorieux de Prométhée au joug de Thanatos » Bamako, Revue semestrielle de l'IPU, N°002, 205, p. 146.
25. UNESCO, 2021, Rapport définitif sur le projet de recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle, Paris, Unesco, CL/4347, Annexe I.